

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS... 1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 12 FÉVRIER 1913

86ème Année

LA MAISON DE FRANÇOIS Ier Au Cours-la-Reine

Le 7 juillet 1824, les Parisiens apprirent, par un écho du "Moniteur", l'arrivée par eau, d'une partie des matériaux qui, depuis François Ier, ornaient la façade d'un petit hôtel de Moret-sur-Loing, matériaux destinés à l'édification d'une maison dans les Champs-Élysées. Le journal ajoutait, avec un attendrissant égoïsme, que de faire figurer dans un quartier qui doit prendre le nom de François Ier, un monument que ce roi habita.

Ainsi donc, Paris héritait d'une relique de la Renaissance, au moment même où les plus rares vestiges de cette admirable époque d'art étaient de toutes parts sacrifiés aux embellissements modernes.

L'an suivant, à la date du 3 mars, on annonce l'achèvement de la construction. Enfin, le 13 mai 1828, le même "Moniteur", de mieux en mieux informé, précise que la maison "dite de François Ier, ou plutôt de Marguerite de Navarre", est à vendre.

Telles sont les pièces composant les premiers états civils du charmant hôtel encore debout au numéro 16 du Cours-la-Reine. Quant au reste, rien de moins certain, et les attributions plus ou moins fastueuses de tel ou tel propriétaire nous paraissent fort sujettes à caution.

La vérité est plus simple; la jolie maison construite à Moret dans le milieu du seizième siècle par quelqu'un des architectes qui différencient pour le roi François Ier le château de Fontainebleau, semblait déjà abandonnée en 1718; et M. Q. Lioret nous apprend que le rez-de-chaussée seul était occupé par le nommé Dubrat, cordonnier, moyennant 20 livres de loyer annuel.

Dix ans plus tard, la demeure, quasi royale, appartenait à Colson, tonnelier, qui y habitait, et à Charles Arnault, vouturier, ayant comme locataire le dénommé Roger Gautier, cabaretier. Colson, certainement dédaigneux des frivolités artistiques, avait transformé l'antique galerie en remise à tonneaux, et construit dans la cour un hangar grossier dont il faisait son atelier.

Vers 1820, le moyen âge était à l'ordre du jour, des artistes, des étrangers de passage vinrent visiter la "Maison François Ier".

Au Salon de 1822, un peintre, M. Renoux, la représentait telle qu'elle existait alors, et ce charmant tableau figure aujourd'hui dans les galeries du Musée Carnavalet. Une cour de ferme où picorent les poules et dans laquelle sont remisés des tonneaux et des douves occupe le centre de trois pans de murs, décorés des plus somptueuses sculptures, au milieu desquelles s'élevaient et floussaient des troilles. L'on comprend facilement que ce merveilleux décor aux pierres patinées par le temps et dorées par le soleil, aux ornements ouvragés comme de l'orfèvrerie, ne pouvaient manquer de séduire un amateur-artiste et de lui inspirer l'idée d'en faire un écrin romantique digne d'abriter un des plus jolis et des plus parfaits comédiens de son temps.

Cette année-là, un brillant officier de cavalerie, le colonel de Brack, l'heureux ami de Mlle Mars (de la Comédie-Française) passant par Moret, n'eut rien de plus pressé que d'obtenir des noms Colson et Arnault — au prix modeste de 2,000 fr. — la cession des pierres sculptées décorant leur logis sous la simple obligation de faire "réparer et recrépir avant l'hiver les façades dénuées de la cour." En agissant de la sorte, le colonel avait la double préoccupation d'être agréable à la belle actrice et aussi de réaliser une excellente affaire. M. de Brack était intéressé dans la mise en valeur des terrains encore incultes, si-

troupe et probablement assiégé. "On va tirer sur vous à boulets rouges," pronostiquait le général de Girardin! Fausse alerte, la Révolution fut bientôt maîtresse de Paris et les Champs-Élysées redevenant libres. Aussi l'hiver suivant, Victor Hugo ayant décidé de prendre goût aux solitudes de la rue Jean-Stouffier, se décida-t-il à s'y cloîtrer pour écrire "Notre-Dame de Paris," depuis longtemps réclamée par l'éditeur Gosselin. "Il s'acheta une bouillotte d'énergie et un gros tricet de laine grise qui l'enveloppa du cou à la taille, mit ses habits sous son bras pour n'avoir pas la tentation de sortir et entra dans son roman comme dans une prison; il était fort triste."

C'est donc dans l'ombre de la maison François Ier que naquit "Notre-Dame de Paris."

Ce délaissement du logis du Cours-la-Reine dura jusqu'en 1840. A cette date, un notaire, M. Février, s'en rendit acquéreur. En 1881, l'immeuble appartenait à un grand amateur d'art, M. Darcel. Quinze ans plus tard, la demeure se trouvait à l'une des filles de M. Darcel, Mme la comtesse d'Issel, épouse de l'inspecteur général des ponts et chaussées, qui l'occupe aujourd'hui.

Tout en étudiant cette bizarre odyssee d'une ex-demeure royale à travers les siècles, quelques lignes d'un de ses historiens nous reviennent en mémoire: en 1880, M. l'abbé Pougosis assurait que plusieurs fragments de sculptures murales étaient restés à Moret, mais qu'ils furent oubliés par le pic des démolisseurs. Un citait une vaste cheminée, un petit ornement d'une curieuse arabesque et un escalier "fort remarquable" assurait-il. Cette phrase nous dictait notre devoir; aussi, dernièrement, profitant d'une jolie matinée ensoleillée, prenions-nous le chemin de Moret. Nous n'avons pas à dire combien cette charmante cité — l'une des plus exquises de l'île de France — est curieuse à visiter; nous ne saurions aujourd'hui nous occuper que du logis qui fut si brutalement transplanté des bords du Loing aux bords de la Seine.

Et d'abord où s'élevait-elle cette "Maison de François Ier"? — La marchande de cartes postales pressentie nous a vite renseignés: "Suivez la Rue Grande, poussez jusqu'au familistère, faites face au bureau des postes et télégraphes, prenez la porte à droite et vous trouverez ce qui vous intéresse dans la seconde cour, tout au fond."

Nous suivions la "Rue Grande" qui ferme, aux deux bouts, deux admirables portes mayennaises et, au numéro 60, nous rencontrons au fond d'une cour ce que nous sommes venus chercher.

Encadrés de guingois dans un affreux mur de maçonnerie, trois débris sans valeur: fragments de frise ou de voussure; dans l'angle de gauche, un Amour joufflu soufflant dans un buccin... bien peu de chose en somme!

Devant notre déception un passant obligé s'offrit à nous montrer dans la cour voisine une entrée de porte encore garnie de sculptures. Nous ressortîmes et c'est par un antique corridor, aux portes apparentes, que nous gagnâmes l'arrière-cour du No. 38. Voici, incorporés en un bloc de moellons, d'exquis montants de pierre, joyaux gérés dans un tas de fumier. En face, une haute fenêtre, veuve de ses meneaux, un vieux escalier garni d'une rampe de bois, et c'est tout.

Nous revenons un peu vexés, avouons-le, nous espérions meilleur résultat de notre pèlerinage. Mais depuis le jour où l'abbé Pougosis a décrit les ruines, d'avisés brocanteurs ont passé par là qui ont ramassé tout ce qu'ils ont trouvé: bois sculptés, poutres peintes, vaste cheminée d'antique, et le puits à margelle, cité par l'abbé Pougosis, est aujourd'hui remplacé par une affreuse pompe à main.

Il ne reste maintenant qu'à demander au comte d'Issel, propriétaire de la maison du Cours-

MEXIQUE

Les Fédéraux Livrent une Grande Bataille afin de Reconquérir la Capitale

Laredo, Tex., 11 février. — Suivant des nouvelles reçues hier matin, on annonce que les hostilités ont repris entre les fédéraux et les rebelles à Mexico, l'armée fédérale a ouvert le feu. Les fédéraux ont de l'artillerie, comprenant des mitrailleuses, et bombardent les rebelles.

Mexico, 11 février. — Les rebelles et les troupes fédérales ont pris position dans la ville et on s'attend à voir commencer les hostilités d'un moment à l'autre. Les troupes du gouvernement s'approchent lentement pour entourer les rebelles.

Madero n'a pas moins de 6,000 soldats dans la ville, et il compte sous peu voir ses forces augmenter.

Felix Diaz, le chef rebelle, a près de 3,000 hommes. L'avantage qu'il avait au début, grâce à son artillerie est maintenant perdu; maintenant que le gouvernement a eu le temps de faire venir des canons de campagne.

Los Generales Victoriano Huerta, Felipe Angeles et Jose Maria de la Vega, les commandants fédéraux, ont déjà placé leurs troupes en position de combat.

Les ruses conduisant à l'ouest en venant du palais, ont été employées à l'établissement des campements des troupes démocrates loyales. Au bout de ces ruses se trouvent les fédéraux prêts à commencer la bataille.

Alameda, le parc principal de la Capitale, a été choisi par les fédéraux comme quartier général.

Washington, D. C., 11 février. — Les cuirassés Virginia et Georgia, de la flotte de l'Atlantique ont quitté Guantanamo hier après-midi, à destination du Mexique. Le Virginia se rendra à la Vera Cruz et le Georgia à Tampico.

Le Colorado et le Sud Dakota, maintenant à San Diego, Cal., ont l'ordre de partir pour les ports Mexicains du Pacifique.

Pedro Lascurain, Ministre des Affaires Etrangères, a télégraphié hier à l'ambassade mexicaine de Washington ce qui suit: "La prétendue démission du Président Madero est absolument fautive. Les gouverneurs des états sont restés fidèles. La capitale est entre les mains du gouvernement, les rebelles n'ont que l'arsenal."

Des rapports restés sans confirmation annoncent que Zaraté et Oaxaca se sont déclarés pour Diaz, qui aurait dit que le délai faisait tort à sa cause, mais qu'il préférait éviter d'autres rencontres sanglantes et d'arranger autant que possible, un dénouement pacifique, à l'issue des négociations engagées avec le Général Huerta.

L'organisation des gardes étrangères est en progrès, et en réponse à la requête de l'ambassadeur Wilson, de la police en uniforme a été placée dans le quartier des résidences.

Londres, 11 février. — William Mitchell Thomson a demandé aujourd'hui à la Chambre des Communes de presser les Etats-Unis de rétablir l'ordre au Mexique.

JAPON

La Situation au Japon

Tokio, 11 février. — Des troubles politiques d'une certaine violence ont éclaté mardi dans la ville d'Osaka. Les bureaux des journaux favorables au Prince Katsura, le chef du cabinet, ont été attaqués par la foule. Il y a eu plusieurs morts.

La situation à Tokio était plus tranquille pendant la journée d'hier.

La révolte de lundi soir, pendant laquelle plusieurs manifestants ont trouvé la mort, a pris fin grâce au froid qui a obligé la foule à chercher un abri.

Katsura et ses ministres, qui se sont réunis lundi soir à 10 heures, sont restés en conférence jusqu'à mardi, à midi. Le ministère était gardé par des forces imposantes.

Le conseil des plus vieux hommes d'état du Japon a été convoqué hier au palais impérial. Après cette réunion, le bruit officiel est que la démission du ministère a circulé. L'empereur ayant consenti d'accepter leur démission.

Le comte Yamamoto, ancien ministre de la marine, a annoncé qu'il consentait à devenir chef du Cabinet, et en même temps prendre la direction du vieux parti constitutionnel, dont le marquis Sanjō est le chef actuel.

Diminution notable des maisons mal famées à New-York

New York, 11 février. — Depuis le meurtre d'Herman Rosenthal, à cause duquel l'ancien lieutenant de la police, Becker, et quatre assassins sont enfermés dans la prison de Sing-Sing, réservée aux condamnés à mort, le comité des quatorze, composé de citoyens en vue, a constaté dans son rapport pour l'année 1912, que le nombre des maisons mal famées de New-York avait beaucoup diminué.

Avant l'affaire Rosenthal, le rapport dit que "la police faisait bien peu pour la suppression des hôtels mal famés. Depuis le meurtre le département a été trempé à faire respecter la loi."

De passage à la Nouvelle-Orléans

Nous avons reçu la visite hier de M. Paul Cornuet, agrégé de l'Université, chargé de mission par l'Université de Paris. M. Cornuet arrive de l'étranger d'ici pour New-York et la France.

ANGLETERRE

L'orgueil Britannique est Fier de Scott, la Victime du Pôle

Londres, 11 février. — La douleur et l'orgueil se partagent les sentiments du peuple anglais depuis qu'ils connaissent le dernier message du Capitaine Scott. Un des membres du gouvernement a dit que le pays pouvait être fier de la fin héroïque de ses enfants.

Voici quels sont les derniers mots de l'épître du Commandant Scott: "Si nous avions vécu j'aurais eu à raconter la hardiesse, le courage et l'endurance de mes compagnons; ce récit aurait émerveillé chaque Anglais. Ces quelques notes et nos corps sans vie raconteraient l'histoire. Mais sûrement un pays grand et riche comme le nôtre verra à ce que ceux qui dépendaient de nous pour vivre ne manqueront de rien à l'avenir."

Ces paroles ont eu un effet magique. Des mesures ont déjà été prises pour assurer l'existence des familles des disparus, qui en attendant venir la mort certaine, pouvaient encore écrire qu'ils ne regrettaient pas leur voyage.

L'intérêt que le Capitaine Scott portait à ses hommes est prouvé par le fait, que la dernière transaction qu'il fit avant de joindre l'expédition en Nouvelle Zélande, fut de consacrer les profits de la vente du récit de son voyage, à augmenter la part de ses compagnons de route.

Mme Scott recevra une pension du gouvernement. Un service à la mémoire du Capitaine Scott sera célébré vendredi à la Cathédrale St. Paul.

Les drapeaux sont en berne sur tous les édifices de Londres.

ALLEMAGNE

Le Docteur qui a Découvert la Cure de la Tuberculose va Venir aux Etats-Unis

Berlin, 11 février. — Le Dr. Friedrich F. Friedmann, qui a découvert soi-disant un remède pour la tuberculose, partira pour New York, le 18 février, sur le Kronprinzessin Cecilie.

Le docteur a déclaré hier qu'il venait de Francfort-sur-le-Main, où il avait remis son remède au Dr. Paul Ehrlich, afin qu'il puisse faire des expériences dans les instituts de thérapeutique du gouvernement.

Le Président-Elu Refuse de voir Castro

Trenton, N. J., 11 février. — Le Président-Elu Wilson n'annoncera qu'une fois entré en fonctions les nominations dans le corps diplomatique. Il a dit hier soir que tous les postes étaient occupés pour le moment. On pense que le poste d'ambassadeur auprès du Royaume-Uni, laissé vacant par la mort de M. White-Law Reid, sera un des premiers pourvus.

M. Wilson a passé la journée à travailler à son bureau au capitol, et il a assisté à la session de la législature.

Le Président-Elu Wilson a refusé d'accorder une audience à l'ancien Président Castro du Venezuela, qui a été dernièrement autorisé moyennant caution, à quitter l'île Ellis, en attendant la décision du gouvernement. Castro a demandé à voir M. Wilson, mais le président-Elu a refusé de le recevoir, sans faire connaître les motifs de son refus.

On Décide la Construction de Deux Cuirassés par un Vote de 14 Contre 7

Washington, 11 février. — La construction de deux navires de guerre a été votée par le comité des affaires navales par 14 voix contre 7. On construira également six destroyers, quatre sous-marins, un navire charbonnier et un transport.

Le Général Estopinal, le membre Louisiana du comité naval, a été un des partisans les plus actifs du nouveau programme naval.

Les nouveaux Dreadnoughts coûteront à peu près \$15,000,000 chacun. L'adoption d'un programme de deux navires de guerre par an a été le résultat d'une discussion sérieuse, pendant laquelle les avocats d'une puissante marine ont eu à vaincre l'opposition d'un parti qui refuse l'augmentation de la marine et d'un autre parti, moins radical, qui voulait adopter le programme d'un navire par an au lieu de deux.

Le Secrétaire de la Marine, M. Meyer, ainsi que les plus importants personnalités du monde maritime, espèrent que le programme de cette année comprendrait trois navires de guerre.

La Cuirasse d'Hymelia est Réparée

Lucey, Luc., 11 février. — Les travaux de réparations de la cuirasse, à l'endroit si dangereusement affecté l'an dernier par la crue du Mississippi et l'inondation, sont presque complétés. Il ne reste qu'à donner la touche finale consistant à niveler le haut de la digue et le talus extérieur, ce qui ne demandera plus que quelques jours. Le gouvernement a cependant jugé prudent d'y laisser un certain nombre d'ouvriers en cas de nouveau danger, quoique cette précaution peut être considérée comme inutile vu que les fondations assurent une réparation solide et durable. Le beau temps a été très favorable aux travaux commencés au mois d'Août dernier et le gouvernement y a employé plus de mille ouvriers travaillant jour et nuit afin de réparer le dommage causé et de tranquilliser pour cette année les victimes des inondations de l'été dernier.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Collision Entre un Train de Voyageurs et un Train de Marchandises

Meridian, Miss., 11 février. — Le train de voyageurs Mobile et Ohio, à destination du sud, ayant sept heures de retard, est entré en collision avec un train de marchandises.

Sept voyageurs ont été légèrement blessés; le mécanicien L. Goddard, de Meridian, a eu la cheville foulée et a reçu des blessures à la tête, en sautant du train le chauffeur W. J. Woodrick a été blessé dans le dos. L'état des blessés n'est pas inquiétant.

Un train de secours a été envoyé aussitôt et les voyageurs ont été ramenés à Meridian.

La locomotive de manœuvre conduite par Hoskins et Taylor était en train de conduire un train de marchandises sur une voie de garage; ils avaient laissé plusieurs wagons chargés de bois sur la voie principale. Hoskins déclare qu'il n'a pu apercevoir le danger que lorsqu'il était trop tard, la voie faisant une courbe un peu avant le lieu de l'accident.

Voici le nom des blessés: Bertha et Wiley Thigpen, Hattiesburg; L. P. Brooks, Meridian; Lydia Bueche, Meridian; Hallie Moore, Meridian; W. J. Woodrick, L. Goddard, J. M. Ehrliche, Meridian; Mlle Evelyn O'Malley, Chicago.

Patten, le Fameux Spéculateur est Condamné à payer une Amende de \$4,000

New York, 11 février. — James A. Patten le spéculateur en coton et en blé, s'est reconnu coupable, hier après-midi, devant la Cour Fédérale d'avoir entravé la liberté du commerce.

Le Juge Mayer a condamné Patten à payer une amende de \$4,000, dont le montant a été immédiatement versé.

Il sera probablement poursuivi de nouveau pour avoir accablé le marché du coton.

Le Mariage de Mme G. Cleveland

Princeton, N. J., 11 février. — Mme Grover Cleveland a épousé Lundi M. Thomas J. Preston.

Le mariage a été des plus simples, seuls quelques parents et intimes assistaient à la cérémonie.

A la suite de la récente maladie de M. Preston, le mariage a été strictement privé. M. et Mme Preston passeront le restant de l'hiver en Floride. La cérémonie a été faite dans la demeure du Président Hibben de l'Université de Princeton.